

📍 **PONCÉ-SUR-LE-LOIR**

La renaissance d'un château « du Loir »

Restaurations, mise en valeur des jardins, art d'aujourd'hui : les propriétaires du château de Poncé lui offrent une renaissance contemporaine. La saison 2022 dépasse encore les précédentes.

On ne choisit pas sa maison, c'est la maison qui nous choisit. Pour Marie-Hélène et Guy de Malherbe, ce fut « une évidence » malgré le poids de l'engagement. « On a tout de suite su que notre ligne directrice serait un dialogue entre ce patrimoine et l'art contemporain » se souvient le

Histoire de femmes !

Du XVI^e siècle à nos jours, ce château est, comme on dit, de « lignée féminine ».

Jean V de Chambray entame la construction du château vers 1530 sur des terres rachetées par sa famille à un écuyer d'honneur de Charles VII quelques décennies plus tôt. Le château et son domaine se transmettront pendant plus de trois siècles et demi grâce aux femmes dans la même famille, jusqu'aux de Nonant en 1895 (c'est pour Caroline de Nonant que sera construite la terrasse ainsi nommée en 1830). Le comte de Partz, voisin propriétaire du château de La Flotte l'achète alors pour profiter des bois mais n'y vit pas.

En 1924, Charles Latron, médecin à Vendôme, tombe amoureux de Poncé, devenu en trente ans un véritable château de la Belle au bois dormant ! Il entame le long oeuvre de réhabilitation des bâtis et des jardins. Il disparaît en 1963, laissant le domaine à sa fille, Simone Flandrin, dont les trois filles et leurs familles vendront aux de Malherbe en 2010.



Guy de Malherbe a trouvé ici son refuge d'artiste.

« Je dis toujours que l'escalier à caissons sculptés, quand il a été réalisé en 1542, c'était de l'art contemporain, très moderne par ses évocations de la mythologie... Il y avait une rupture totale avec ce qu'on faisait à la fin du Moyen Age ! »

Un escalier qui, par sa finesse, ose la concurrence avec ceux d'Azay-le-Rideau et de Blois.

« C'est ici que j'ai rencontré l'art à l'âge de quatre ou cinq ans »

Et l'art, toujours, habita ce

château. Jusqu'aux jardins dessinés initialement vers le Loir, tronqués par les tracés de la route et du chemin de fer, redéployés vers les bois et ce « grand platane » merveilleux qu'on dit remonter au roi Henri. Tout ici, est pensé, composé dans une harmonie presque naturelle, même si le labyrinthe de charmille appelle le talent du jardinier. Chaque époque a laissé son empreinte. L'architecte Paul Flandrin dessina par exemple vers 1930 le charmant jardin à l'italienne qui sublime la galerie arrière du XVI^e. Son épouse Simone travailla ici-même sur ses projets de vitraux pour de nombreuses églises. « Il y a une grande diversité de lieux où on se trouve bien et c'est très pittoresque » assure

Guy. « Moi-même, c'est ici que j'ai rencontré l'art à l'âge de quatre ou cinq ans quand la poterie était encore ici, en voyant, grâce à Chantal et Thierry Robert, une boule de terre qui devient vase. Leur fils Matthieu en a fait plus tard son atelier de céramiste et, aujourd'hui, c'est devenu le mien... C'est cela qui fait du sens. »

Aujourd'hui, Marie-Hélène, à son tour, fait profiter Poncé de sa longue expérience de l'art contemporain depuis sa galerie parisienne ouverte en 1988. Elle instaure ainsi ce « dialogue » avec les communs du XVIII^e siècle, les pelouses, les fleurs, les arbres, le tuffeau, le décor de briques de la Terrasse

Caroline. Jean-Bernard Métais, sculpteur international qui vit à Courdemanche quand il ne court pas le monde, a laissé quelques oeuvres de belle taille sur l'herbe ici et là. On les croirait sorties de terre.

Pour mieux les accueillir, les de Malherbe ont encore étoffé les massifs autour de la cour d'honneur, plantant aussi de délicats rosiers aux tons pastels. Ronsard aimerait, qui a vu se bâtir le château encore adolescent, alors qu'il vivait à Couture.

Des expos chaque été

Grâce à la galerie La Forest Divonne, donc, des expositions estivales reviennent depuis 2013, année où le grand saxo-

phoniste Daniel Humair avait assuré lui-même le vernissage de ses toiles à la tête d'un trio de jazz. La septième expo, début juillet, sera un « Dialogue minéral » à trois : Caribaï, Valérie Novello, et Guy de Malherbe qui se frotte volontiers aux visiteurs de Poncé entre les cimaises de Paris ou de Suisse.

Les deux femmes invitées promettent d'intéressantes découvertes en peinture, collages, gravure sur bois, papier fins, dans des univers oniriques et de matières variées. Lui, de son côté, montrera ses roches bretonnes, falaises de Normandie et autres coquilles d'huîtres, celles-ci d'un règne animal et minéral tout à la fois. Des sujets de prédilection qu'il explore depuis quelques années déjà, et qui lui valent l'attention des critiques et de la presse nationale.

Et c'est ici qu'il trouve les conditions nécessaires à son travail d'artiste, dans cet atelier réaménagé par un autre Poncéen : Christophe Sevault, architecte habitué lui aussi des déplacements au-delà des frontières.

● **Henri BOILLOT (CLP)**

■ **Jusqu'au 10 juillet les samedis et dimanches 10 h -12 h et 14 h -18 h (aussi vendredi 3 juin pour le Rendez-vous au jardin) et du 3 au 18 septembre ; mêmes horaires du jeudi au dimanche du 14 juillet au 20 août. Exposition Dialogue minéral du 2 juillet au 18 septembre. Entrée adulte 6,50 €, réduit 4,50 €, gratuit -12 ans, www.chateaudeponce.com, tél. 06 72 80 67 35.**

La lucarne au prix d'une maison

La vie de château n'est plus ce qu'elle était. Adduction d'eau et assainissement, électricité, chauffage... « Il a d'abord fallu s'attaquer à tout ce qu'on ne voit pas », racontent les propriétaires. Mais la fameuse Galerie (ou terrasse) Caroline, appelée jadis « les arcades » par les habitants, attendait qu'on la sauve de la ruine complète. Éboulée partiellement dans les années 80, elle a enfin pu bénéficier d'une consolidation titanesque grâce à des tirants d'acier perçant la falaise de tuffeau. C'est le legs de Colette Nivault, universitaire parisienne aux racines locales, qui l'a permis, tout comme pour les églises de Poncé et de Sougé. Deux cent cinquante mille euros (droits de succession déduits)



Il faudra 900 000 € pour consolider ce qui reste de la galerie Caroline. Château de Poncé

qui ne financent que 80 % de la première tranche, pourtant. Car en matière de châteaux, on ne joue pas dans la petite cour.

La restauration de la lucarne côté charmille — la seule d'origine Renaissance — coûte le prix d'une maisonnette dans le bourg (70 000 €) ! « Des sommes qui profitent directement aux artisans et entreprises locales choisis avec notre architecte des monuments historiques », souligne Guy de Malherbe. C'est dire si la quête est incessante pour trouver les fonds. Il arrive aussi que des (petites) aides tombent par surprise, simplement parce que l'effort des propriétaires a été remarqué.

Comme la rotonde ferroviaire de Montabon, le château doit bénéficier du Loto du patrimoine (20 000 €) alors qu'une association de mécènes américains — *French heritage society* — promet de son côté 14 000 euros.

Arts et brocante dans le village

Six autres lieux attendent votre visite dans le bourg de Poncé près du château.

• **Sabine Duthil**, peintre, 7, rue des Coteaux, sur rendez-vous (02 43 46 24 45).

• **Brocante Les Oiseaux pas Sages**, 18, rue Principale (du vendredi au dimanche et jours fériés).

• **Pierre-Jean Michaux**, peintre-décorateur sur meubles, 8, rue des Coteaux (02 43 44 45 91).

• **Sophie Desurmont**, peintre, juste en face (06 89 23 60 20).



Sabine Duthil, la plus proche du château.

• **Verrerie d'Art des Coteaux**, 27, rue des Coteaux (02 43 79 05 69).

• **Centre d'art contemporain des Moulins de Paillard** (02 43 44 52 65).